

Economie du penser et du faire...

Pourquoi ce si peu de gestes alors que nous savons tant ?

Beaucoup d'expériences mûrissent : c'est évident...

Beaucoup de murailles restent à abattre : c'est évident ... non moins !

René Char écrit : « *La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil* »

Lucidité ?

Ne pas se raconter d'histoires motive un choix de vie qui consiste précisément à aimer la vie car la vie n'a pas de sens hormis le sien qui la tient vive et contentante.

Nous savons l'impureté féconde de la logique et la puissance inventive de la joie... du « comme ça », du « parce que que », du « qui s'impose de je ne sais où », des « fulgurances associatives », de l'incompréhensible « tout tient ensemble » ... !

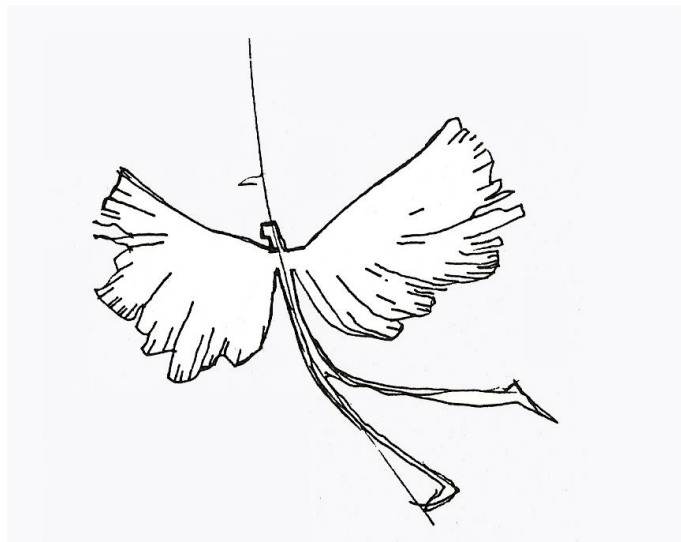
Nous pouvons être des êtres traversés,

Nous pouvons parfois nous soulever de nous-mêmes qui trop souvent pesons,

Nous pouvons avoir la main guidée...

Acceptons ce lâcher-prise, cet abandon, ce voyage...

Acceptons d'habiter parmi les idées qui courent et volent ... légères et sans pied.



Dans ces moments, nous sommes frères de l'arbre, oncle ou tante du papillon, descendants de l'amibe. Une fleur peut nous engloutir entier et une salade nous moquer.

Devenir, un instant fugace, amant inconditionnel des vivants qui savent l'organisme complexe qu'à chaque instant de leur existence même, ils font exister.

Dire que chacun porte cette capacité... !

Mais je m'é gare...
Quoique !

Juste je dis ce qui se dit peu et permet la présence à la grande concrétude. Oui, cet état particulier affute l'acuité et aide à ressentir les liens invisibles et connexions secrètes qui font que tout tient et se tient.

L'insecte vole, le haricot grimpe ses rames, le cerisier rougit ses cerises, le cloporte dans le noir humide broie des feuilles tombées, les chatons se forment et pendouillent au noisetier, le tremble tremble ses feuilles, l'eau coule impavide, la rosée goutte limpide, le vent décorne les bœufs, le feu crépite ses lumières, les humains s'agitent : le monde est.

Peut-on comprendre tout ça sans d'abord être pris.
Et même en étant pris, pouvons-nous tout comprendre ?
Assurément : non.

Nous comprenons un peu mais sommes aussi dans ce mystérieux débordement qui impose, ignorance reconnue et nommée, un humble respect affectueux, un vif sentiment d'appartenance. Il peut guider nos gestes et devenir le grand jury de nos décisions pour trancher nos actes.

Nous sommes grands ... aussi grands que tout être (salade, herbe folle, cloporte, papillon, écureuil ou humain).
Nous sommes petits ... car dépendants mais dépendants comme tout être (salade, herbe folle, cloporte, papillon, écureuil ou humain).

Dire...

Nous savons que la parole peut soigner.

Notre société est taiseuse sur ses transformations, alors libérer le couvercle et dire des ouvertures possibles aide probablement à donner un peu d'aise en ces temps martelés...

Mais nos dires ne sont que questions (déguisées parfois en affirmations trop, trop, trop ...affirmatives !).

Sachez les incertitudes, les doutes, les hésitations, les erreurs aussi peut-être.

Tout est à reprendre, à ouvrir, à critiquer, à malaxer, à transformer, à tailler en tous sens pour trouver peut-être le peu qui résiste et tient vraiment.

J'ai écrit quelque part : « ce qui se dit vraiment existe davantage » mais j'aurai pu poursuivre et ajouter : « dans cette fragilité magnifique de l'accueil ouvert ».

Car un des problèmes du jour est l'accueil, l'accueil de l'Autre (humain, animal, plante, pierre et autres éléments) habitant parmi les habitants (humain, animal, plante, pierre et autres éléments).

Yves Perret